

Nouvelle table à l'étude

Glâne » La commission « petite enfance » de l'Association à buts multiples de la Glâne (ABMG) a du pain sur la planche. Elle travaillera l'an prochain sur une nouvelle table relative aux subventions communales allouées aux placements en crèches.

Cette table devrait alléger le fardeau des parents les moins aisés. Le spectre des bénéficiaires devrait également s'élargir, pour s'étendre à des revenus plus élevés. « Nous devons en outre tenir compte du fait que plusieurs structures glânoises vont augmenter leur prix coûtant », indiquait jeudi devant les délégués de l'ABMG Laetitia Reynaud, syndique de La Folliaz et rapporteuse de la commission.

Cette dernière préparera en outre des questionnaires qui seront envoyés à tous les pa-

rents glânois au début 2020, dans le cadre d'une enquête sur le besoin en places de crèches.

Autre service chapeauté par l'ABMG, les curatelles prévoient un surcroît de travail en 2019. Un phénomène lié au recul des curateurs privés, qui se reporte sur le service et l'incite à se doter d'un demi-poste supplémentaire. La contribution des communes devrait ainsi s'élever à 495 000 fr., contre 455 000 fr. au budget 2018.

Le budget consolidé de l'ABMG, qui inclut l'administration et l'organisation en cas de catastrophe, table sur 2,05 mio de fr. de charges (en recul de 66 000 fr.) et sur l'équilibre. Il est prévu d'allouer un total de 900 000 fr. de subventions pour la petite enfance, soit 17 000 fr. de plus qu'au budget 2018. » SZ

Des pistes pour la mobilité

Gruyère » Soutenir les communes et les régions dans la recherche de solutions en matière de mobilité du futur: telle est la mission de RegioMove. L'entité a organisé un séminaire sur ce thème hier matin à l'Hôtel de Ville de Bulle. Baptisée Module Start, cette matinée de réflexion a réuni des représentants des communes gruériennes mais aussi des entreprises et des bureaux techniques. Pionnière dans ce projet, la Gruyère est la première région romande à participer à ce programme.

Ce séminaire est venu marquer le début des travaux pour le Plan directeur régional (PDR), dont la mobilité sera l'un des enjeux majeurs. Le thème de la mobilité sera aussi l'un des axes de réflexion des prochains états généraux de la Gruyère, qui se pencheront, le 22 février, sur les liens unissant l'agglomération aux villages de la Gruyère.

Dans le district et en particulier dans l'agglomération bulloise, la mobilité motorisée individuelle a déjà atteint ses limites.

65 personnes

Comme le nombre de participants à la matinée de réflexion à Bulle

« Les exemples abondent: des embouteillages à n'en plus finir à la route de contournement complètement saturée. Nous ne pouvons pas continuer longtemps ainsi », a souligné en introduction le préfet Patrice Borcard.

De la voiture électrique aux véhicules autonomes en passant par le travail à distance et les solutions multimodales: les différentes facettes d'une mobilité

en pleine mutation ont été passées en revue. « Ces réalités sont en marche, et nous ne pourrions pas y échapper », souligne Virginie Kauffmann du Büro für Mobilität AG. Covoiturage, co-working, déplacement à pied ou à vélo, etc.: chaque participant était invité à réfléchir au premier pas qu'il était prêt à faire.

Répartis en groupes, les 65 participants ont ensuite défini les domaines d'action qu'ils envisageaient pour leur région. Cette vision commune est présentée sous la forme d'un billet pour le futur, dont les résultats sont visibles sur le site internet de Regiomove (www.regiomove.ch/start-bulle). Cette première réflexion pourrait déboucher sur le module GO, un atelier participatif visant à définir des champs d'action et des mesures concrètes en matière de mobilité. » MAUD TORNARE

La police cible les voleurs de l'Avent

Criminalité » La police fribourgeoise va intensifier dès aujourd'hui ses patrouilles dans les zones commerçantes du canton, particulièrement fréquentées par les voleurs à la tire et à l'astuce durant la période de l'Avent. Des stands seront en outre tenus dans certains centres commerciaux afin de sensibiliser le public à cette problématique et lui rappeler quelques règles de prudence telles que: fermer son sac à main et garder le système d'ouverture vers soi; être particulièrement attentif si quelqu'un vous bouscule dans un lieu fréquenté; ne jamais laisser sans surveillance des vêtements ou des sacs dans les restaurants, commerces et transports publics (par exemple en les accrochant au dossier d'une chaise); signaler tout comportement suspect au 117. » MRZ

Depuis hier, une mise aux enchères de fromage se déroule aux caves de La Tzintre. Une première

Pas la moindre miette pour les souris

« CHARLES GRANDJEAN

Charmey » « Et nous partons à mille et deux cents francs! A 1200 la première, la première à 1200 francs... » Les syllabes qui sortent de la bouche de Denis Romanens se bousculent et rebondissent avec une précision musicale digne d'un jodleur.

Habitué des mises de bétail, le commissaire-priseur coiffé d'un capot d'armailles semble connaître par cœur sa partition. Le Gruérien a pourtant exécuté une première (suisse, semble-t-il) hier aux caves de La Tzintre à Charmey: une vente aux enchères de fromage.

Innover dans la tradition

Cette démarche originale, qui se poursuit aujourd'hui pour le grand public, s'inscrit dans le cadre des 20 ans de la Coopérative fribourgeoise des producteurs de fromages d'alpage. Celle-ci a souhaité mettre en exergue la crème de la crème de sa production, puisque les meules en compétition étaient toutes taxées d'un minimum de 19 sur 20 points.

« On a de grandes marques dans l'horlogerie, l'industrie automobile ou parmi les vins. Pourquoi ne pas avoir des fromages d'alpage de prestige? » lance René Kolly, président de la coopérative. Malgré les craintes liées à l'inconnu, les organisateurs affichaient leur satisfaction hier, notamment en ayant touché d'autres commerçants que leurs clients habituels. Le pari n'était pas gagné d'avance. En aparté, Denis Romanens saluait d'ailleurs l'audace de la coopérative qui ose mettre ses clients en concurrence.

Stylo en main, les dégustateurs, des professionnels de la vente, avaient le choix entre 39 assiettes remplies de petits cubes de fromage. Et pour toute information: l'année du lot, sa quantité et sa description sensorielle, mais aucun indice sur l'alpage de provenance. La plupart des acheteurs sont suisses,



La mise aux enchères a permis de rapprocher acheteurs et armaillés, bien que les noms des producteurs des lots aux enchères aient été tenus secrets jusqu'à la fin de la vente. Charly Rappo

mais certains ont fait le déplacement depuis la France.

Marché international

Thierry et Annie Conus tiennent une fromagerie en Haute-Savoie, fondée par un grand-père émigré de Suisse. Ils savent précisément ce qu'ils veulent: « On recherche des gruyères à pâte grasse, fondante, de 2017. » Et se laisser tenter par un lot de 2016? « Non, c'est trop salé, trop corsé. »

Les acheteurs rencontrés ne font pas secret de leur attrait pour des fromages de caractère. « On s'intéresse aux affinages longs, entre 16 et 24 mois. Car nos clients sont des crémeries

UNE COOPÉRATIVE EN CROISSANCE

La coopérative fribourgeoise des producteurs de fromage d'alpage a vu le jour le 1^{er} décembre 1998. « C'était le début de la libéralisation du marché fromager », se souvient René Kolly, l'actuel président de la coopérative. « Les producteurs d'alpage ont dû se fédérer pour être unis face au marché et ne pas se retrouver noyés face à la production de plaine qui représentait 95% de la production », explique-t-il. L'actuel président souligne les conditions particulièrement difficiles de la produc-

tion de fromage d'alpage. « La coopérative permet de partager la valeur ajoutée et de payer correctement les producteurs. » Un long chemin a d'ailleurs été parcouru depuis les débuts. En 2018, les armaillés ont contribué à produire 150 tonnes de Gruyère et 70 tonnes de Vacherin. « Lors de notre première année de commercialisation en 2000, nous avons écoulé 600 kg de Vacherin et 60 tonnes de Gruyère », compare André Remy, premier président de la coopérative. CG

qui cherchent à se distinguer des grandes surfaces par des produits qui ont une histoire », explique Roland Broye, fondateur de Caseo Suisse SA à Ollon. Une société qui exporte sur le marché français.

Venu de Villarimboud, Stéphane Marro écoule, lui, sur les marchés de Romont, Bulle, Fribourg et Vevey: « Je cherche des vieux fromages de 2016, car je n'en ai plus. » Mais l'homme voit aussi un autre atout à cette journée: « D'habitude, je m'approvisionne auprès du même alpage. Ici, je peux rencontrer d'autres producteurs et déguster une plus large sélection. »

Vers 11 heures, la centaine de curieux et acheteurs se retrouve dans la cantine voisine pour la mise. Au total, 39 lots sont mis en vente: ils comportent généralement 4 meules pour le Gruyère et 7 meules pour le Vacherin. S'il aura fallu s'y reprendre à deux fois pour attribuer l'un des dix lots de Vacherin, tous ont trouvé preneur. La palme revient à un lot de Gruyère d'alpage 2017 de 115 kg, adjugé à 3400 francs, soit 29,50 francs le kg. Seul lot à avoir fait flamber les enchérisseurs. A relever que le syndic de Bulle, Jacques Morand, est reparti avec un lot de Gruyère et un lot de Vacherin pour son entreprise Polyforce. »